

CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE

Sorbonne C1

II. PRODUCTION ÉCRITE

FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES

« Sciences humaines et sociales »

SYNTHÈSE DE TEXTES

Durée : 2h00 - Note : 50 points

Après une lecture approfondie des quatre documents proposés, vous présenterez, en 250 mots ($\pm 10\%$), une synthèse concise, ordonnée et objective en mettant en valeur ce qui rapproche ces documents et ce qui les différencie.

Indiquez le nombre de mots utilisés en fin de copie.

Exemple : *il n'est pas, c'est-à-dire, le plus beau*, comptent respectivement pour 4, 4, 3 mots.

Votre devoir devra faire référence, par confrontation, à tous les documents du corpus, en mettant en perspective les idées principales de façon impersonnelle et en évitant les citations.

La qualité de l'expression linguistique sera prise en considération à hauteur de 6 points.

LE RUGBY, C'EST UN MONDE !

- **Document 1** : *Les origines du rugby*, source : Webetat.ac-bordeaux.fr
- **Document 2** : Extrait de *L'esprit du jeu. L'âme des peuples* de DANIEL HERRERO, Editions La Table Ronde, 1999.
- **Document 3** : Extrait de *Du rugby* de ÉRIC DES GARETS, Editions Le Castor Astral, 2007.
- **Document 4** : Tableau de 1894 de W.H. OVEREND et L.P. SMYTHE, illustrant bien l'engagement lors d'un match de rugby entre Anglais en blanc et Écossais en bleu marine.
Illustration figurant dans l'ouvrage de JEAN LACOUTURE, *Voyous et gentlemen ; une histoire du rugby*, Découverte Gallimard, 1987.

Document 1

Les origines du rugby

La légende veut que le Rugby ait pris naissance au Collège de Rugby (Angleterre), ce jour de Novembre 1823 où un élève du nom de William Webb Ellis se mit à courir avec le ballon dans ses bras, au cours d'une partie de Football.

Les origines du rugby sont sans doute plus lointaines.

Dans l'Antiquité : en Égypte, en Crimée, à Rome... ont existé des jeux de balle qui peuvent être considérés comme les ancêtres du Rugby. Ainsi, les Romains pratiquaient un jeu, l'HASPARTUM, qui se jouait avec une outre de cuir, bourrée de chiffons, de paille ou de son. Les joueurs, divisés en deux camps, devaient se saisir de l'outre, et la porter dans le camp adverse.

Les légions romaines introduisirent ce jeu en Grande-Bretagne.

En France, au Moyen Age, se déroulaient des jeux virils comme la Soule, pratiquée surtout en Normandie. Village contre village, la Soule en vessie de porc était disputée pour servir de projectile et détruire un objectif adverse, par exemple le clocher du village. Ce jeu, dépourvu de règles précises, occasionnait beaucoup de blessés.

Selon certains auteurs, les Normands lorsqu'ils envahirent l'Angleterre, emportèrent la Soule dans leurs bagages. C'est ce jeu normand qui aurait fait souche en Angleterre, pour donner naissance au Hurling et plus tard au jeu de Rugby.

Le Hurling se pratiquait dans un espace limité, de 20 contre 20 jusqu'à 40 contre 40, et consistait à s'emparer du ballon, le porter ou le lancer entre les buts adverses.

Tout était permis !

Tous ces jeux évoluèrent en Angleterre jusqu'au début du XIXe siècle, date à laquelle le rugby prit naissance dans les collèges anglais qui formaient les jeunes gens issus de la haute société.

Dès 1846 on retrouve les premières traces écrites des règles, un effort de codification imposé par les rencontres entre collèges. Encore nommé "Rugby-Football", ce jeu est souvent dominé par des mêlées interminables, le ballon est porté à la main, même si le jeu au pied reste primordial pour marquer des points.

Le rugby se développe alors en Angleterre puis se répand dans l'Empire Britannique et un peu partout où les anglais font du commerce (Argentine, France,...).

C'est ainsi que tous ces jeux évoluèrent en Angleterre jusqu'à la fin du XIXe siècle, période à laquelle prit naissance le jeu nommé "RUGBY" !

Les origines de rugby.

Document 2

En Angleterre, le rugby n'a pas été conçu pour divertir les foules, faire danser les villages ou permettre la « pastissade¹ » entre collègues... Non, ce sport est intégré depuis ses balbutiements au système éducatif pour contribuer à former une élite sociale. Les ballons de rugby n'ont de l'autre côté de la Manche jamais rebondi dans le jardin des pauvres ou les terrains vagues en bordure d'usines... La pratique du rugby est pour les jeunes Anglais, jouissant d'un épicurien² mi-temps pédagogique, une étape quasi obligatoire sur la route qui mène au statut de gentleman. D'ailleurs, les clubs n'ont presque jamais d'équipes de jeunes, puisque leur formation et leurs compétitions sont de la responsabilité des écoles, des collèges et des facultés.

Vanter les valeurs véhiculées par le rugby est devenu un poncif³ au même titre que railler le nombrilisme⁴ hautain des voisins british. Il n'empêche que l'inscription du courage, de la solidarité et de l'esprit de corps au programme de l'université est un projet franchement louable. Honnêtement, qui, mieux que les Anglais, incarne l'esprit de ce jeu ?

Le rugby est une composante intégrale de l'élite anglaise, inventé pour la servir, et donc pour représenter fidèlement un système de valeur.

Les rugbymen anglais ont généralement un bon pedigree⁵ et partagent presque tous l'accent unique d'Oxford⁶ et de Cambridge⁶.

De toute façon, le rugby anglais est très concentré à Londres où tous les grands clubs ont leur vitrine. Les gosses de riches, souvent bien éduqués et parfois rugbymen de talent, projettent rarement, après l'université, de rejoindre la ferme familiale pour faire du cassoulet⁷ ou d'entrer au service municipal des eaux ! Les grands joueurs anglais rejoignent traditionnellement les cabinets d'avocats ou les grandes banques d'affaires qui se trouvent dans la capitale. Et la majorité des anciens élèves d'Oxford et Cambridge résident à Londres où bat le cœur économique et donc rugbyistique du pays. Pas étonnant du coup que Twickenham soit plein comme un œuf pour la célèbre Varsity Cup, rencontre annuelle entre les deux grandes universités !

DANIEL HERRERO, *L'esprit du jeu. L'âme des peuples*, 1999.

¹ « Pastissade » : expression du sud de la France désignant une fête locale au cours de laquelle on boit de l'alcool anisé.

² Épicurien : Adjectif emprunté au nom du philosophe grec de l'Antiquité Épicure. En français moderne, cet adjectif signifie « agréable, source de plaisir ».

³ Poncif : un lieu commun, une idée communément répandue.

⁴ Nombriisme : terme désignant une attitude égocentrique, tournée seulement vers soi-même, au mépris des autres souvent.

⁵ Pedigree : généalogie, origine.

⁶ Noms des deux plus illustres universités d'Angleterre, situées à une centaine de kilomètres de Londres.

⁷ Plat célèbre du sud-ouest de la France et du Languedoc, à base de haricots blancs secs, de confit de canard, de jarret de porc et de saucisses.

De l'engagement

Le rugby est un sport violent qui ne sombre que rarement dans la violence. Ce n'est pas le moindre de ses paradoxes. Comme si l'engagement parfois extrême qui le caractérise constituait son rempart le plus sûr contre tout débordement. Il existe une limite ténue¹ à ne pas franchir. Il est rare, cependant, qu'une partie dégénère. On ne s'étonnera pas que la vue d'un match puisse surprendre un non-initié ; il ne manquera pas de souligner la sauvagerie, voire la brutalité de ce qui prétend être un jeu. Mais pour peu qu'il fasse l'effort de comprendre cette pratique étrange, alors il mettra un bémol² à sa première impression.

Les hommes ont des manies surprenantes.

Qu'est-ce qui peut donc les pousser, le temps d'une rencontre, à se rentrer dedans de la sorte pour conquérir un objet aussi saugrenu³ qu'un ballon de rugby ? À quoi doit-on l'invention d'un jeu aussi curieux où ils n'ont de cesse de pousser l'engagement jusqu'à des confins hors de proportion avec ceux d'autres sports ? Et comment expliquer que, sitôt le combat achevé, ils s'étreignent comme seuls des frères s'étreignent ou dressent une haie d'honneur à ceux qui, de longues minutes auparavant, leur avaient opposé la plus farouche des résistances ? C'est, à bien y regarder, assez incompréhensible.

Le rugby n'est pas la guerre et il vaut mieux s'affronter autour de règles communément admises plutôt que de se tuer pour des frontières de pacotille⁴. D'autant que pour parvenir à ses fins, une équipe de rugby ne doit pas être chiche⁵ en grandes envolées⁶. Limiter ce sport au contact est si réducteur. C'est dans le mariage entre le défi physique et l'évitement qu'il trouve sa planche de salut. Le rugby est un tout, n'en retenir qu'un aspect est dépourvu de sens. L'engagement qu'il requiert trouve sa légitimité dans l'éclat d'un essai⁷, d'une phase de jeu où il exprime son être même. Les luttes qu'il engendre sont autant d'invites à l'expression du beau jeu par ceux qui parachèveront la conquête. Car sa destinée n'est autre que de déposer le ballon sur ou derrière la terre promise, et non pas de se limiter à un affrontement permanent. La liberté se gagne ; la liberté est un combat.

ÉRIC DES GARETS, *Du rugby*, 2007.

¹ Ténue(e) : mince.

² Mettre un bémol à ... : nuancer, amender légèrement.

³ Saugrenu : étonnant, bizarre.

⁴ De pacotille : sans réelle importance.

⁵ Chiche : économe.

⁶ Grandes envolées : expression imagée désignant un jeu de passes rapides et de courses sur l'ensemble du terrain de rugby.

⁷ essai : phase essentielle du jeu de rugby qui consiste à poser le ballon de la main derrière la ligne du camp adverse.

Document 4

*Tableau de 1894 de W.H Overend et L.P Smythe
L'Angleterre contre l'Écosse (Edinbourg 1886)*



CERTIFICAT PRATIQUE DE LANGUE FRANÇAISE
Sorbonne C1

II. PRODUCTION ÉCRITE
ÉPREUVE DE LITTÉRATURE

Note :/50

Durée : 2h00

Vous proposerez de cet extrait de texte du programme de littérature un commentaire d'environ 300 mots. (Exemple : *Il n'avait pas* = 4 mots. Indiquez le nombre de mots utilisés)



Luz, Ô vous, frère humains
© Luz/Futuropolis

Ô vous, frères humains

Je mourrai bientôt, me redis-je avec un sourire. Drôle, je vais mourir, et je serai seul et gourda dans ma boîte et ma terre, tout seul et cireux et à jamais séquestré dans le noir étouffant silence, n'ayant pour compagnie que les files parallèles des raides morts, mes muets collègues, tout seul et flegmatique et refroidi dans ma longue boîte entourée de terre, terre humide, terre grouillante d'affreuses petites vies lentement ondulantes, et par-dessus les vivants auront mis une lourde dalle bien cimentée pour que le crevé ne s'avise pas de sortir de son trou.

Je vais mourir, me dis-je chaque jour. Adieu donc, celle que j'ai chérie, adieu, le monde, adieu, brillante nature, adieu, tendre mer Ionienne où je suis né, ô maternelle, ô limpide que j'aimais contempler, et près du rivage le fond était si visible et si pur que les larmes me venaient. Et vous, doux souvenirs, où serez-vous lorsque je n'y serai plus, ô mes colombes souvenirs, et mourrez-vous aussi ?

Oh, tout impassible sur mon lit de mort je serai, indifférent même aux sanglots de celle qui tant m'aima, et cela est incroyable car elle est ma bien-aimée, et elle me contempera inaccessible en ce glacial détachement, un étranger devenu, et elle ne comprendra pas cette cruauté et que je ne réponde pas à ses sanglots et que je ne calme pas son mal, moi qui de toute âme lui répondais et toujours la consolais et alors, calmée, elle souriait et mettait sa tête sur mon épaule ou frottait son front contre ma poitrine, petit poney aimant.

Avant que tout impassible sur mon lit de mort je sois, indifférent même aux sanglots de celle que j'ai tant aimée, avant donc que tout silencieux et gourmé je sois, il faut que j'écrive un livre utile, court ou long, on verra bien, et assez de romans. Dans les pages que je vais écrire avec une malade lenteur et un étrange petit plaisir triste et appliqué, je sais que je ridiculiserai l'enfant que je fus. Mais il n'importe si je parviens à ramener les haïsseurs à la bonté, à les convaincre que les juifs sont aussi des humains et même des prochains. Des humains, oui, avec des émois, des joies, des espoirs, des tendresses, des angoisses et, en leur enfance, des larmes solitaires, des sanglots dans la gorge figés, et des hontes, les yeux baissés.

ALBERT COHEN, *Ô VOUS, FRÈRES HUMAINS*, 1972.